Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BP Aluminium, veuillez visiter :
bpaluminium.fr/annales-sujets-et-corriges

SESSION : 2006	Page 1 / 4
Examen : BREVET PROFESSIONNEL	Durée : 3 h
Spécialité : C O B A V	Coef. : 3
Épreuve : EXPRESSION FRANÇAISE ET OUVERTURE SUR LE MONDE	Forme : écrite

QUEL AVENIR POUR L'AFRIQUE ?

Document 1

Les démographes sont unanimes : rien ne semble devoir arrêter la folle croissance de la population africaine avant plusieurs décennies.
D'après le dernier rapport du Fonds des Nations unies pour la population (Fnuap), rendu public en décembre 2002, le continent abrite aujourd'hui quelque 832 millions d'habitants, contre un peu plus de 812 millions un an auparavant.
Une augmentation de près de 20 millions de personnes qui équivaut au taux d'accroissement le plus élevé de la planète : 2,3 %, contre 1,3 % pour l'Asie et 1,4 % pour l'Amérique Latine.
Et cette croissance n'est pas près de se ralentir : selon le Fnuap, le continent comptera 2 milliards d'habitants en 2050 - 2,5 fois plus qu'en ce début de XXIe siècle.

Cette évolution exponentielle masque cependant de profondes différences régionales. La démographie africaine n'est plus aussi uniforme qu'il y a une génération. Jusque dans les années quatre-vingt, l'ensemble des pays affichaient des taux de fécondité record de 6 à 8 enfants par femme. Certains ont depuis connu de profonds bouleversements démographiques, caractérisés par une chute brutale de leur natalité.
Ainsi les pays de la frange méditerranéenne qui, en moins d'une génération, ont vu leurs taux de fécondité divisés par deux ou trois. En tête de ceux-ci : la Tunisie, qui est devenue le premier état d'Afrique continentale où le nombre moyen d'enfants par femme (2,1 en 2002, contre 2,55 en 2000) permet tout juste d'assurer, à long terme, le renouvellement des générations.
Viennent ensuite l'Algérie et l'Égypte, dont les taux de fécondité sont tombés à 2,8 enfants par femme en 2002, puis le Maroc et la Libye (avec un peu plus de 3 enfants par femme).

A l'inverse, le reste du continent - soit quelque quarante-cinq états situés au sud du Sahara - affiche toujours la plus forte croissance démographique au monde. Le taux de fécondité y dépasse parfois 7 enfants par femme.
Résultat : la population totale de ces pays devrait tripler d'ici à cinquante ans, pour passer de 640 millions à 1,8 milliard d'habitants.
Avec des taux d'accroissement naturel atteignant parfois 4 %, certains pays comme la République démocratique du Congo, l'Ouganda ou la Somalie devraient même voir leur population quadrupler pendant cette période. Les pays africains à démographie « assagie » ont un point commun : ils se classent parmi les plus développés du continent. Si les femmes mauriciennes et tunisiennes font aujourd'hui moins d'enfants, c'est parce qu'elles sont mieux soignées et surtout mieux éduquées...

À l'opposé, les pays africains à démographie « galopante » ne parviennent pas à enclencher une dynamique de développement. Une situation qui perdurera tant que l'analphabétisme continuera de faire des ravages et que - conséquence de cette ignorance - l'utilisation de moyens de contraception restera marginale (le taux de prévalence des contraceptifs est de 8 % en Angola ou au Tchad, contre 75 % en Tunisie).
En Afrique comme ailleurs, le développement commence toujours par une généralisation de l'éducation des hommes - et surtout des femmes.

Source : article de Tariq Zemmouri paru dans « L'Intelligent »

Document 2

POPULATION PAR CONTINENT DE 1950 À 2025

Continent	1950		1995		2025	
	millions	%	millions	%	millions	%
Afrique	224	8,9	728	12,7	1 496	18,0
Asie	1 403	55,7	3 458	60,5	4 960	59,8
Europe	549	21,8	727	12,7	718	8,7
Amérique latine	166	6,6	482	8,4	710	8,6
Amérique du Nord	166	6,6	293	5,1	369	4,4
Océanie	12	0,5	28	0,5	41	0,5
Total	2 520	100	5 717	100	8 294	100

Source : Nations unies. Révision 1994.

Document 3

Comme le tiers de la population mondiale ne jouit pas actuellement de la sécurité alimentaire, la FAO estime que la production mondiale devrait doubler pour assurer la sécurité alimentaire aux 8 milliards d'habitants que doit compter la planète en 2020. En 2050, date à laquelle on prévoit une population mondiale de plus de 9 milliards, la situation serait encore plus difficile. Aux niveaux de consommation actuels, et même en tenant compte d'importations alimentaires supplémentaires, l'Afrique devrait augmenter sa production alimentaire de 300 % pour offrir des régimes alimentaires tout juste suffisants aux 2 milliards d'habitants qu'on prévoit en 2050. L'Amérique latine devrait augmenter sa production alimentaire de 80 % pour nourrir une population qu'on chiffre à 810 millions d'habitants ; et la production alimentaire de l'Asie devrait progresser de 70 % pour nourrir les 5,4 milliards d'habitants qui sont prévus. Même l'Amérique du Nord devrait augmenter sa production alimentaire de 30 % pour nourrir une population chiffrée à 384 millions d'habitants en 2050

Non seulement la croissance rapide de la population fait augmenter la demande de nourriture mais elle pourrait aussi commencer à faire diminuer l'offre. Au fur et à mesure qu'on tire de meilleurs rendements de ressources naturelles utilisées à une cadence accélérée, les sols s'épuisent, l'eau douce se fait rare et la pollution s'intensifie. Dans ces conditions, il est fort possible que la capacité d'expansion de la production alimentaire diminue dans le monde en développement, au lieu d'augmenter .

Distribution alimentaire

On pourrait améliorer la sécurité alimentaire de millions de gens si les vivres en provenance des pays excédentaires étaient mieux distribués aux pays déficitaires — en d'autres termes, aux pays dont la production ne suffit pas aux besoins. Or, le système de commerce international n'aide guère les pays pauvres à couvrir leurs besoins alimentaires avec des importations.

Source : Population Reports

Document 4

L'Eau en Afrique

Tourner un robinet et voir couler un puissant jet d'eau instantanément. L'image est quotidienne, naturelle. On peine même à imaginer qu'il en soit autrement ailleurs. C'est pourtant le cas dans bien des pays et notamment en Afrique où 300 millions de personnes n'ont toujours pas accès à l'eau potable.

Alors que les bulles de Coca-Cola voyagent à travers le globe et n'épargnent personne, pas même les pays en voie de développement, l'eau potable fait encore défaut ça et là. Un paradoxe qui pousse à réfléchir sur les priorités de notre planète… « bleue ».
Simple comparaison, histoire de poser un peu le décor du débat : au Canada, une personne utilise en moyenne 326 litres d'eau par jour, contre 150 environ en France et… 10 à 20 litres en Afrique subsaharienne. Les ressources ne sont pas les mêmes, les infrastructures manquent.

L'Afrique ne représente que 9% des ressources mondiales en eau et les disparités entre les pays, entre les zones rurales et urbaines, sont nombreuses.
Notons par exemple que le Congo Kinshasa représente 25% des ressources en eau alors que la Mauritanie n'atteint que le chiffre minuscule de 0,001%.
Si l'Afrique occidentale et l'Afrique centrale possèdent davantage de ressources hydriques, notamment grâce aux précipitations, les pays du Maghreb, la corne de l'Afrique et le sud de l'Afrique sont donc plus à plaindre. L'eau y est insuffisante, les infrastructures pour irriguer sont coûteuses et celles déjà en place sont parfois en mauvais état : fuites de canalisations, évaporation… De plus, ces insuffisances d'eau entraînent des complications au niveau sanitaire : propagation de maladies, pauvreté, malnutrition…
Les chiffres sont clairs : dans les grandes villes d'Afrique, seules 10 à 30% des ordures ménagères sont ôtées et 10% des toilettes sont reliées au tout-à-l'égoût.

Certes, de nombreuses initiatives ont été mises en place pour permettre une meilleure utilisation des ressources. Mais les prévisions d'ici 2025 sont quelque peu inquiétantes. On laisse entendre en effet que le Nigeria, le Niger, le Burkina Faso, la Tanzanie, le Mozambique, le Zimbabwe, le Lesotho, le Swaziland, l'Erythrée et l'île Maurice seront en stress hydrique.

Pire, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Palestine, l'Egypte, le Liban, la Jordanie, le Yémen, Djibouti, la Somalie, l'Ethiopie, le Kenya et l'Afrique du Sud figurent sur la liste des pays où l'eau sera une denrée rare en 2025.

L'heure est donc à l'action. Car mieux vaut prévenir que guérir…

Delphine Catalifaud - PopulationData.net

QUESTIONS

Document 1 :

1/ Quelles différences régionales apparaissent dans la démographie africaine ? (2 pts)

2/ A quels facteurs l'auteur attribue-t-il ces différences ? (2 pts)

Document 2 :

3/ Quelles remarques pouvez-vous faire quant à l'évolution de la population des cinq continents entre 1950 et 2025 (prévisions) ? (2 pts)

Document 3 :

4/ Pourquoi la croissance de la population peut-elle faire diminuer la production alimentaire ? (2 pts)

Document 4 :

5/ Pour quelles raisons de nombreux pays africains sont-ils en « stress hydrique ? Quelles en sont les conséquences ? (2 pts)

Document 5 :

6/ que désigne l'auteur par les expressions "colonnes d'albâtre" et "cathédrales ténébreuses" ?

Compétences d'écriture :

Dans un commentaire structuré d'une quarantaine de lignes, vous exposerez, en faisant appel aux documents dont vous disposez et à vos connaissances personnelles, quels sont les problèmes que l'Afrique va rencontrer dans les prochaines décennies et comment on pourrait y remédier. (10 pts)

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.